

Les inscriptions de Sparte dans les manuscrits de Michel Fourmont (1690-1746)

À la Bibliothèque nationale de France, sur les traces de Michel Fourmont : contexte et enjeux



1. Fac simile réalisé pour Fourmont
«Sparta inter theatrum et turrim meridionalem»
BNF, Suppl. gr. 571A fo 188 = IG VI 541

Le voyage à Constantinople et en Grèce

Le 28 août 1728, Maurepas, ministre de Louis XV, décidait d'envoyer les abbés Sevin et Fourmont à Constantinople pour recueillir autant de manuscrits grecs qu'il serait possible, afin d'enrichir la bibliothèque du roi. Dès leur arrivée, il apparaît qu'il y a peu à espérer sur le Bosphore et Fourmont part en compagnie de son neveu, le 9 février 1729, pour une tournée dans les archipels grecs. Professeur de Syriaque au Collège de France et membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres depuis 1724, Fourmont était un intellectuel éclectique, également versé dans les langues orientales, comme son frère Etienne (1683-1745).

L'espoir de trouver des manuscrits en Grèce fut également déçu, mais durant près de deux ans (1729-1730), Fourmont et son neveu vont recueillir à Athènes, en Attique et dans tout le Péloponnèse des centaines d'inscriptions, tenant régulièrement informé leurs commanditaires dans des lettres pleines de vantardises, dont plusieurs sont conservées ([1]).

Les inscriptions et la question des falsifications

L'intérêt des textes rassemblés par Michel Fourmont lors de son séjour en Grèce – même si ils n'ont pas connu la grande publication que Fourmont lui-même et son neveu souhaitaient – n'a pas échappé au monde savant, et c'est à bon droit que, après la publication de quelques uns d'entre eux par Caylus ([6]), ils ont été intégrés systématiquement au corpus de Boeckh puis dans les IG.

D'emblée, pourtant, il a été reconnu que certains des documents prétendument découverts à Sparte étaient des faux, plus ou moins grossier. Craignant peut-être de sembler avoir failli à sa mission, qui consistait à rassembler des manuscrits et non des inscriptions, il semble que Fourmont ait voulu quelque peu enjoliver les résultats de ses recherches en y ajoutant des découvertes sensationnelles. La teneur, mais aussi la forme de ces faux ne laisse pas d'étonner. Toute une série de textes sont des fastes des rois et magistrats de Sparte, remontant aux origines de la cité. Un autre groupe consiste en une série de textes prétendument trouvés dans l'antique temple de la déesse Onga, proche d'Amyclées ([7]).

L'origine de certaines de ces mystifications peut-être retracée. Voici une trentaine d'années, Anthony Spawforth a ainsi identifié un faux qui avait

jusqu'à échappé aux critiques et qui était, en fait, le démarcage d'une inscription de Délos ([3]).

Le cas de deux reliefs aujourd'hui conservés au British Museum est plus surprenant encore ([4]). Fourmont a en effet transcrit très soigneusement les inscriptions qu'ils portaient, mais a travesti les objets représentés tout autour, transformant un mortier, une paire de sandales et des boîtes à parfums en mains, pieds et ossements, considérés comme le témoignage de la pratique de sacrifices humains ([5]). Sans se prononcer plus avant sur les motivations de Fourmont et de son neveu, qui semble impliqué dans le processus de falsification ([3]), il convient de souligner ici la démarche qui part de monuments véritables pour asseoir la contrefaçon.

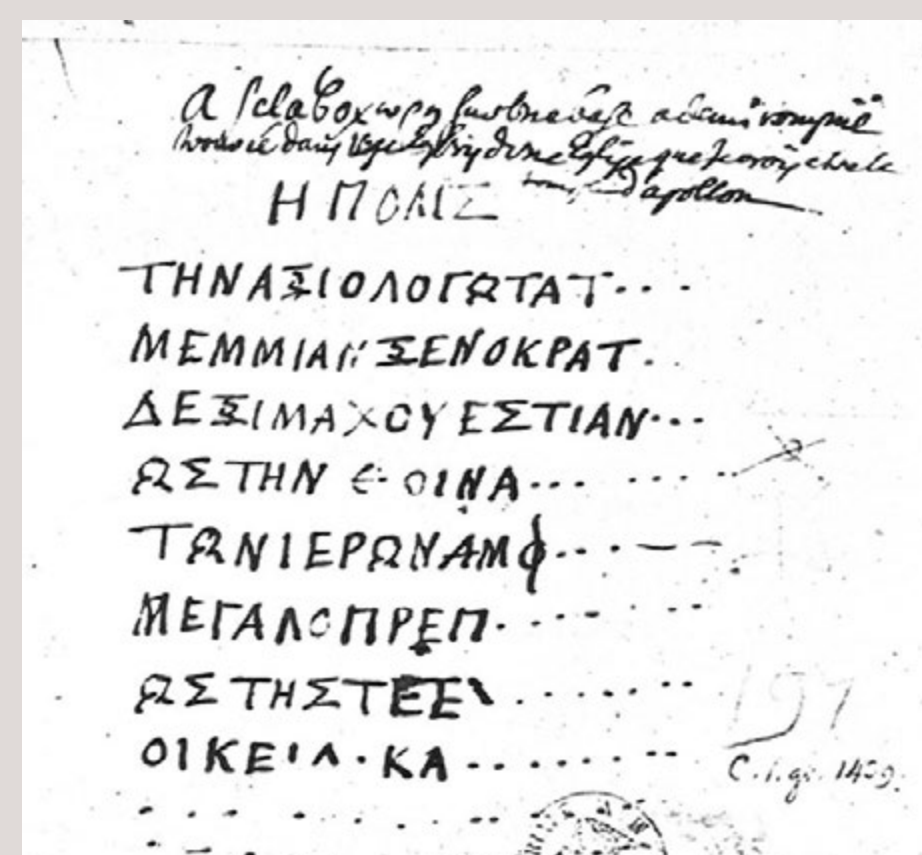
Les textes et les monuments

Tant dans la copie des textes authentiques que dans l'élaboration de ses faux, Fourmont a porté une attention particulière à la monumentalité des inscriptions (1) et, dans une certaine mesure, à leur environnement archéologique. Ces données matérielles, dont le contenu n'a été que très partiellement repris dans les corpus édités, ont été enregistrées et traitées au cours des étapes de l'enregistrement et de la mise au net des textes spartiates par Fourmont et son neveu, dont on garde la trace dans plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France à Paris.

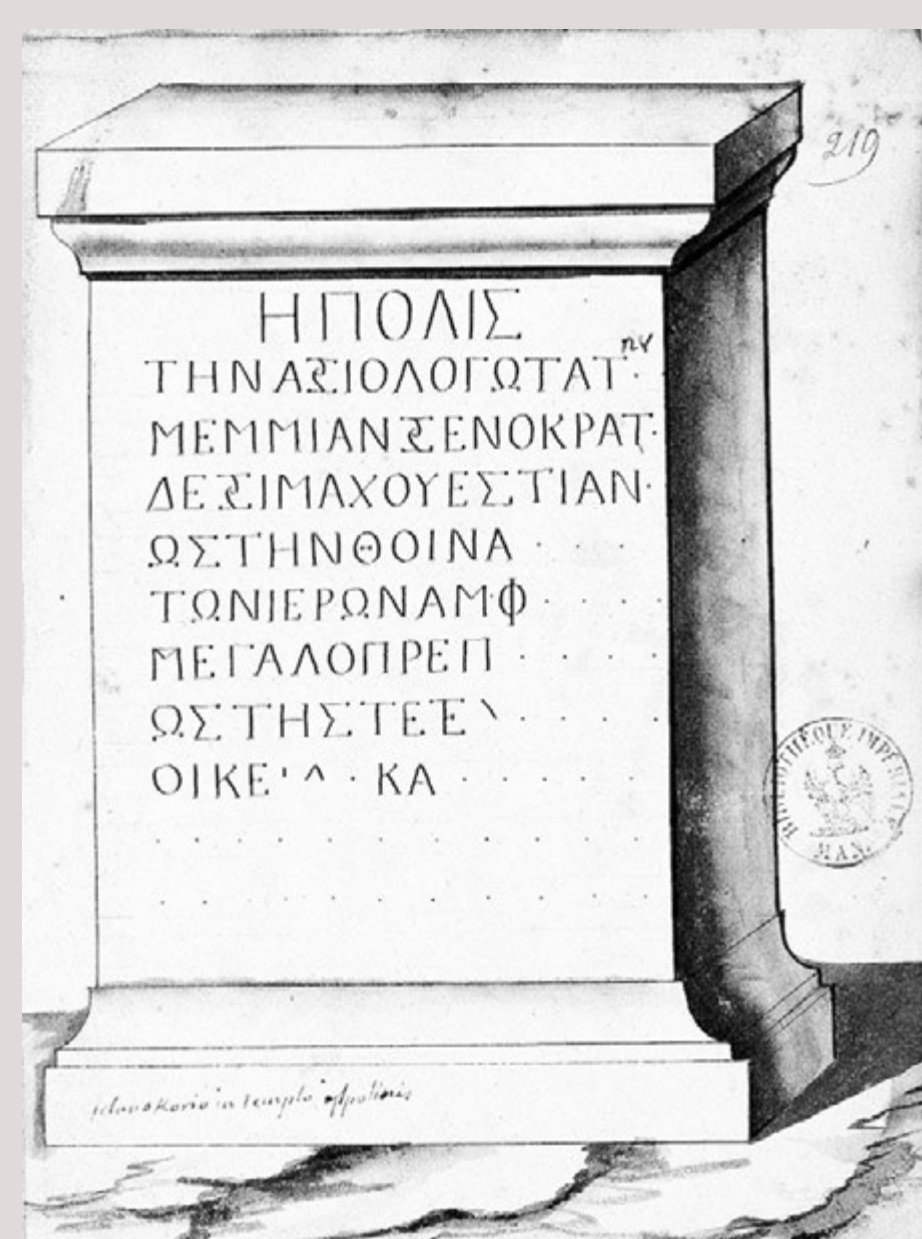
Pour les textes authentiques – ce qui, il ne faut pas l'oublier, correspond à l'immense majorité du matériel rassemblé par Fourmont –, l'analyse des données contenue dans les notes manuscrites, les cartes ([2]) et les multiples mises au net permet d'améliorer très nettement notre information, que la pierre ait disparu – comme c'est fréquemment le cas – ou qu'elle soit conservée.

Il est en effet souvent possible a) de préciser le lieu de provenance de l'inscription, b) d'avoir une idée plus précise de la graphie du texte ainsi que c) de la forme de la pierre.

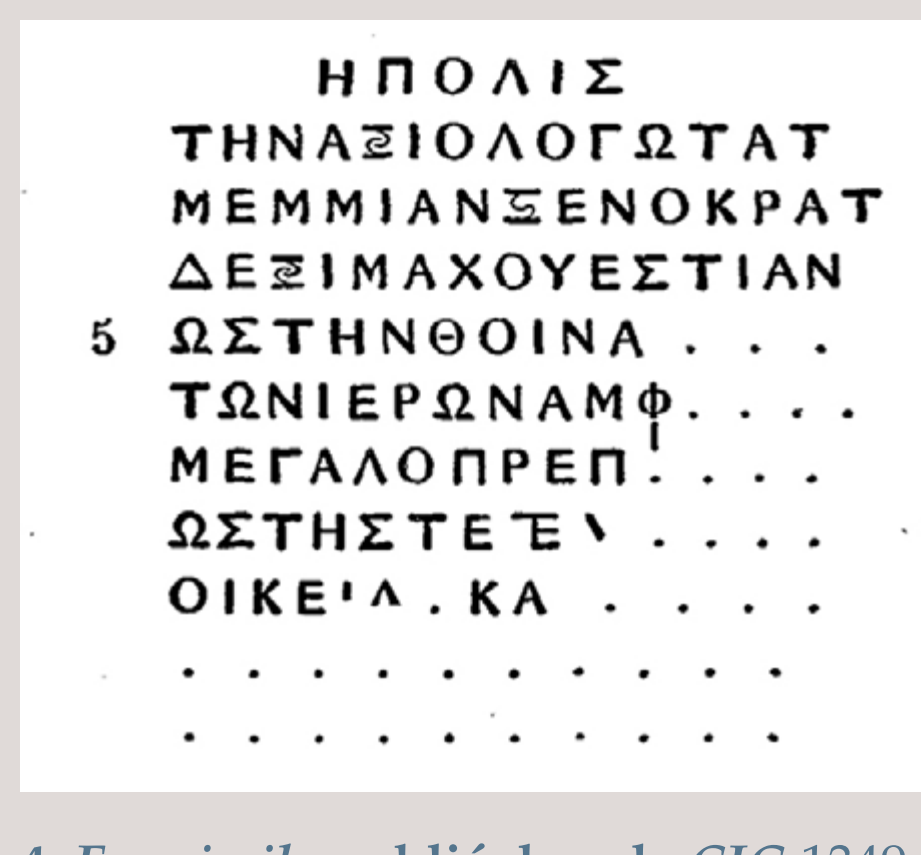
L'enquête invite en tout cas à reconsidérer l'apport de Michel Fourmont à notre connaissance des inscriptions de Sparte et ouvre également de nouvelles perspectives pour l'histoire de l'épigraphie comme discipline



2. Texte copié à Sparte par Fourmont
«A Sclavoxorion sur une base a demi rom-pue trouvée dans les débris (?) d'une église que je croy être le temple d'Apollon»
Noter la forme des lettres, spécialement le xi. À l. 5, Fourmont a noté un omega.
BNF, Suppl. gr. 855 fo 81 vo



3. Fac simile réalisé pour Fourmont
«Sclavokorion in templo Apollonis»
BNF, Suppl. gr. 571B fo 219



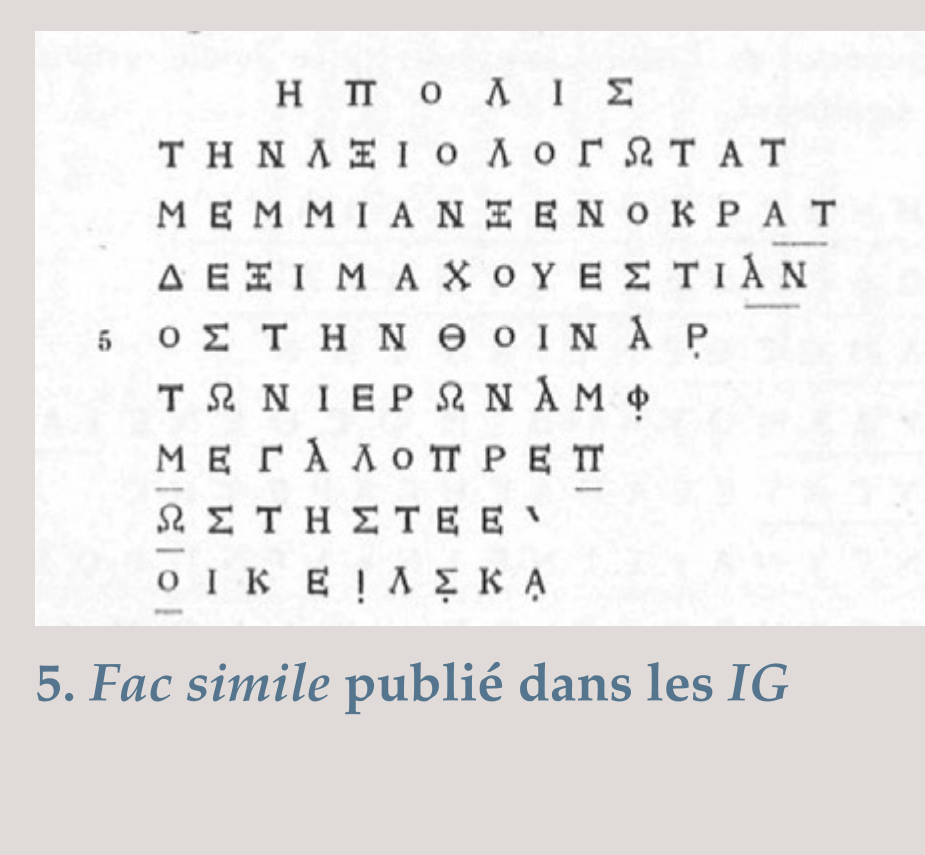
4. Fac simile publié dans le CIG 1349 d'après Fourmont

Un exemple : l'inscription honorifique pour Memmia Xenocratia

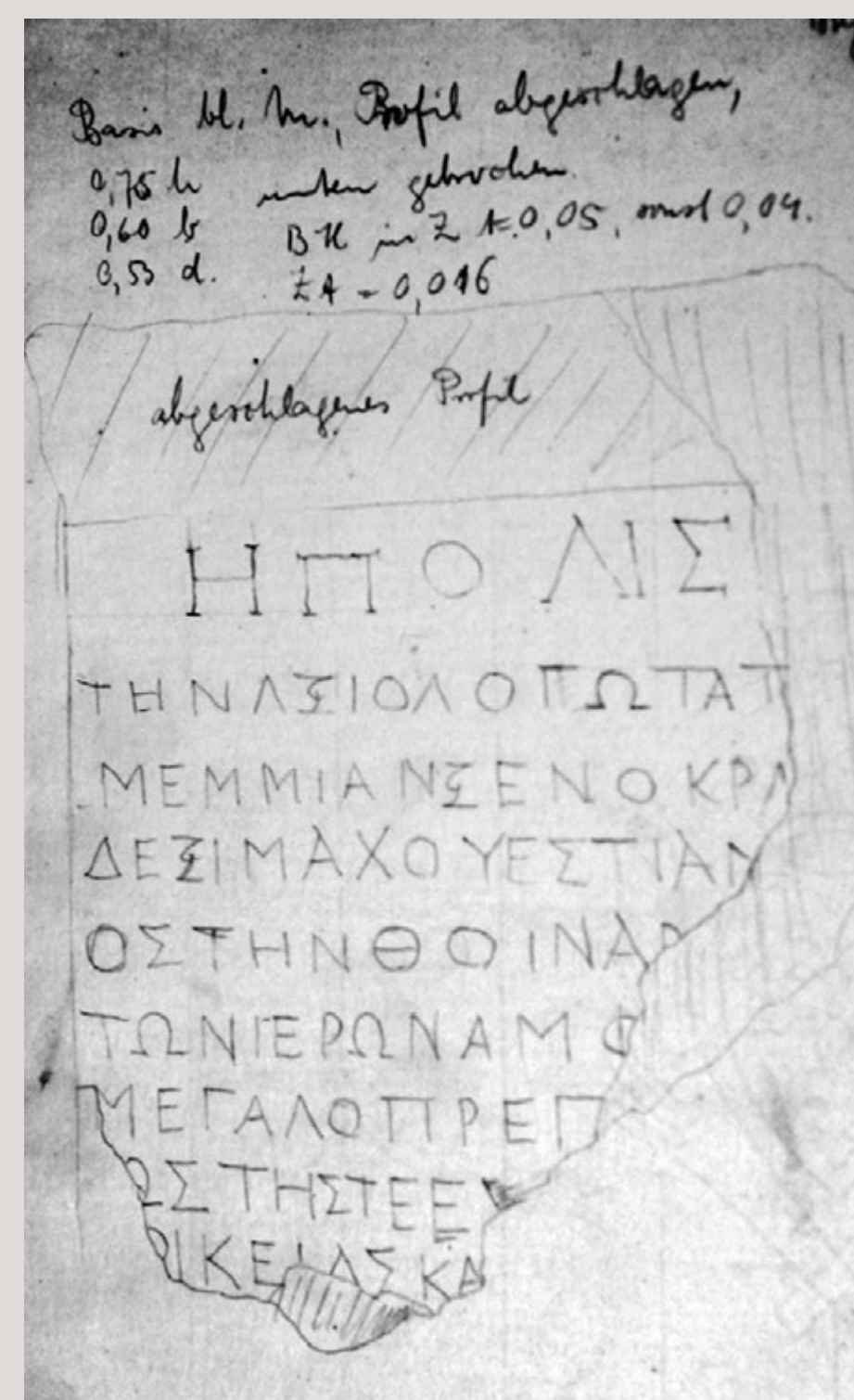
Parmi les textes copiés par Fourmont dans les ruines de l'église Sainte-Sophie de Kalyvia tis Sochas, à quelques kilomètres au sud-ouest de Sparte, se trouve le début d'une inscription honorifique pour la Spartiate Memmia Xenokratia. Dans sa copie (2), Fourmont a été particulièrement soigneux. La forme des lettres a été fidèlement reproduite, de même que dans le fac simile où le texte est présenté dans le champ d'une base quadrangulaire (3). Ce dessin devait servir à la gravure des planches pour l'édition des textes qui n'a jamais paru. Sur le dessin de la pierre, effectué lors d'un voyage de préparation pour le corpus des IG, les mêmes particularités de gravure ont été notées, mais la transcription du texte comporte une erreur (6). La lecture de Fourmont est certaine, car elle a été confirmée depuis par la découverte d'une seconde inscription identique (SEG 36 353).

L'erreur a été reprise dans les IG, avec en outre un fac simile qui ne respecte pas la graphie originale (5), contrairement à celui du CIG (4), qui reproduisait le texte de Fourmont, le seul alors disponible. Ce dernier point est regrettable, car il a empêché Cook notamment ([8], 278-9) de reconnaître en IG VI 604 (7) la partie inférieure de l'inscription vue par Fourmont, en raison de la différence dans la forme des lettres. Il n'était en effet plus possible de contrôler les lectures sur les pierres elles-mêmes, qui ont été ensevelies avec les ruines de l'église suite à un glissement de terrain en 1947.

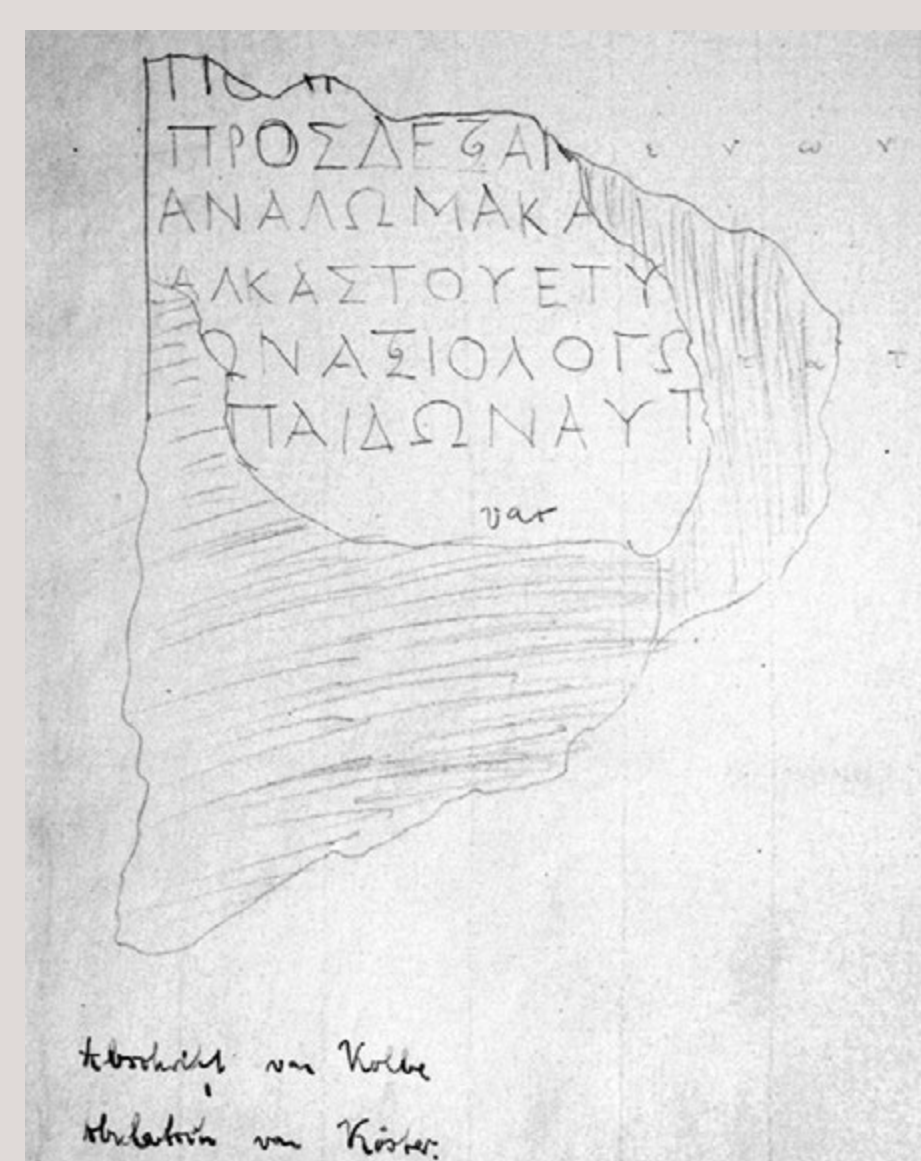
Outre la graphie, la taille des lettres et l'épaisseur des pierres correspondent et invitent à voir dans IG VI 584 et 604 non pas deux exemplaires d'un même texte, mais deux fragments d'un seul monument portant le texte reproduit ci-contre.



5. Fac simile publié dans les IG



6. Dessin de la pierre d'après Köster
Dessin de la pierre telle qu'elle était encore visible en 1905. La moulure qui surmontait le texte a été arrasée. Noter la forme des lettres, spécialement le xi. À l. 5 on a noté un omikron (archives IG).



7. Dessin de IG VI 604 (archives IG)

IG VI 584 + 604

ἡ πόλις
τὴν ἀξιολογῶτά[την]
Μεμμία Ξενοκράτ[ιαν]
Δεξιμάχου, ἑστίαν [πόλι]-
ως, τὴν θοιναρ[μόστριαν]
τῶν ἱερῶν ἀμφ[οτέρων]
μεγαλοπρεπ[ῶς καὶ ἀξι]-
ως, τῆς τε εὐ[γενείας τῆς]
οἰκείας καὶ τῆς πατρίδος
πόλι[τευσάμενην ν.]
προσδεξαμ[ένων τῶ]
ἀνάλωμα Κα[λλιστο -- -]
Ἀλκάστου, Ἐτυ[μοκληδείας],
[τῶν ἀξιολογῶ[τάτων]
[ν.]παίδων αὐτ[ῆς].

Les restitutions sont assurées par la seconde inscription honorifique, identique, en l'honneur de Memmia Xenocratia SEG 36 353, provenant également de Kalyvia tis Sochas.
ll. 1-9 = IG VI 584
ll. 10-15 = IG VI 604

Bibliographie

- [1] H. Omont, Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe s., I, Paris, 1902 (Collection de documents inédits sur l'histoire de France, 261, 1), 433-662.
- [2] J. Raspi Serra, La Grecia : un territorio da scoprire ed un'idea da trasmettere. L'opera di Michel Fourmont e di Julien-David Le Roy, ASAtene, 70-71, 1992-1993 [1998], 7-84.
- [3] A.J.S. Spawforth, Fourmontiana. IG VI. 515: another forgery 'From Amyklai', ABSA, 71, 1976, 139-145 et pl. 18.
- [4] S. Walker, Two Spartan women and the Eleusinion, in S. Walker & A. Cameron (éd.), The Greek Renaissance in the Roman Empire, Londres, 1989, 130-141.
- [5] R. Stoneman, The Abbé Fourmont and Greek archaeology, Boreas, 8, 1985, 190-198.
- [6] Caylus, Recueil d'Antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines, Paris, 1752-1767, spécialement dans les t. II et VI.
- [7] A. Boeckh, Corpus Inscriptionum Graecarum, I, Berlin 1828, 61-104.
- [8] J.M. Cook, Kalývia Sokhás, ABSA, 45, 1950, 261-281.